

« Ce Jésus que tu cherches »

un témoignage de la pasteure Carolina Costa.

Il y a quelques années, j'ai accompagné un couple de personnes très âgées, qui étaient mariés depuis 60 ans et qui étaient engagés dans l'Église depuis quasiment autant d'années. Ce couple adorable m'avait été recommandé par mon maître de stage afin de m'exercer à la pratique des visites pastorales, lorsque j'ai commencé ma formation de pasteure. Ils me recevaient chez eux à l'ancienne, dans leur appartement situé en Vieille Ville de Genève, pour le thé et les biscuits, le tout servi dans une magnifique ancienne porcelaine.

Chaque fois, ils me racontaient des bribes de leur vie, de leurs expériences dans l'église et m'interrogeaient avec passion sur mon propre parcours. Nos échanges étaient toujours riches et je ressortais vivifiée et reconnaissante de nos rencontres et de mon ministère. J'ai continué à les visiter même après mon stage, prise d'affection pour ces « grands-parents » qui n'avaient pas pu avoir d'enfants. J'ai suivi leur entrée en EMS puis le décès de Monsieur, quelque temps plus tard.

Je n'oublierai jamais la tournure inattendue qu'ont pris mes échanges avec Madame par la suite qui m'a alors demandé de l'appeler par son prénom Aline (nom d'emprunt). Elle qui avait passé plus de 60 ans dans l'Église, avait participé à d'innombrables études bibliques et suivi les cultes du dimanche pendant des décennies m'a soudain interpellée : « *Carolina, j'aimerais vous dire la vérité : j'ai toujours douté de Dieu et du Christ. Vous pourriez me faire un peu comme le même catéchisme que vous faites pour vos jeunes ? J'ai l'impression d'avoir raté quelque chose !* » Dans ma tête, je me disais mais comment est-ce possible après tout ce temps ?

Notre relation est alors entrée dans une tout autre profondeur et une vérité que je n'oublierai jamais entre nous. Chacune de nous s'est dévoilée comme jamais sur des sujets très intimes et personnels qui resteront gravés dans ma mémoire à tout jamais. A chacune de nos rencontres, je partageais avec elle sur ses questions spirituelles, existentielles et nous échangeions sur nos interprétations de la Parole. Elle avait vraiment 18 ans dans son regard quand je la voyais. Elle riait gaiement, parfois elle pleurait, perdue et chaque fois nous terminions, comme nous le faisons rituellement avec son mari, par la prière du Notre Père.

Un soir vers 20h, j'ai reçu un appel de l'établissement où elle résidait, ce qui me surprit compte tenu de l'heure tardive. « *Madame a demandé à vous voir cet après-midi. Seriez-vous disponible ?* » Très naïvement et sans comprendre tout de suite, j'ai pris mon agenda et je lui ai répondu que oui, je pouvais passer d'ici deux jours... Un petit silence au bout du fil et j'ai commencé à comprendre...

« *C'est que je ne sais pas comment elle sera dans quelques jours ...* » m'a répondu le Monsieur au bout du fil. →

A ce moment, le sentiment d'urgence est monté en moi: « *Ok, j'arrive dans une demie-heure !* » Je suis montée sur mon scooter, il faisait déjà nuit noire dehors.

En arrivant sur place, tout semblait éteint et dans la pénombre à l'accueil, sauf un petite lueur venue sans doute d'une petite lampe de bureau. Un homme arrive vers moi et me dit : « *Bonsoir, je m'appelle Gabriel, c'est moi qui vous ai appelé. Je vais vous conduire auprès de Madame.* » Il ouvre la porte de sa chambre et je la voit allongée dans son lit avec sa chemise de nuit les yeux fermés.

« *Elle ne peut plus parler mais elle pourra certainement vous entendre.* » me dit-il en repartant.

Je m'assieds alors à côté d'Aline et je la regarde tendrement. Je comprends qu'elle est sur le point de nous quitter et c'est la première fois que je me retrouve dans cette situation.

Tout autour de nous est plongé dans la nuit, nous sommes éclairées par sa petite lampe de chevet. Je demande à Dieu la force de m'aider, car j'ai à la fois peur et en même temps je sens une Présence incroyable autour de nous. Je lui prends la main, et à ce moment-là, j'ai littéralement l'impression que quelqu'un d'autre parle à ma place... Je m'entends prononcer des mots qu'en temps normal je n'aurai jamais osé dire : « *Aline, celui que vous avez cherché toute votre vie est juste là, tout près de vous. Il ne vous a jamais quittée, Il a toujours été là. Ce matin, j'ai travaillé sur un texte de la Bible et je pense que c'est pour vous Aline : « Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croira en moi, même s'il meurt, vivra ». Suivez la lumière Alice, faites confiance, vous pouvez partir en paix rejoindre votre mari* ».

Puis j'ai chanté pour elle un cantique et j'ai terminé par la prière du Notre Père, comme nous l'avions toujours fait ensemble. Je lui ai déposé un baiser sur le front pour lui dire aurevoir et je suis repartie chez moi.

Sur mon scooter, j'ai alors réalisé que *Gabriel*, oui un ange m'avait accueillie ce soir à l'entrée... Je ne peux forcer personne à me croire, mais ce genre de récits parsèment toute ma vie et font que dans mon cœur je sais que Dieu existe et qu'Il se manifeste sans cesse. Aline est partie durant la nuit rejoindre son bien-aimé, le cœur en paix j'en suis certaine. Je crois aussi que j'ai été un instrument de Dieu pour l'accompagner dans ce passage et pour pouvoir être la témoin de Sa Présence aujourd'hui auprès de vous. Je remercie Aline qui a été sans le savoir, une formatrice pour moi dans ce rituel d'À-Dieu et dans l'accompagnement des êtres humains, si bouleversants et fascinants lorsqu'on les écoute.

Que ce temps de Pâques puisse nourrir notre profond respect du mystère de la Présence de Dieu, manifestée dans le Christ Jésus, dans Sa Parole et dans nos humbles vies.

Amen
Carolina